

DD42

1975
35

JUIN Marie-Claude

E.N.S.B.
Année 1974 - 1975

Marie-Claude JUIN

LA PARALITTERATURE A T-ELLE SA PLACE
DANS LES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES ?

- enquête -



1975
35

Note de synthèse préparée sous la direction de
Monsieur Jacques BRETON

Le but de l'enquête réalisée auprès de huit bibliothécaires de Paris et de la région parisienne est d'étudier la place faite à la paralittérature dans les bibliothèques de lecture publique.

Plus que les constatations (présence de tels auteurs, telles collections, le nombre d'exemplaires, etc...) c'est le point de vue du bibliothécaire qu'il nous a semblé intéressant de mettre en valeur; en effet, à travers sa politique d'acquisition et le mode de présentation de ces ouvrages, c'est toute une conception du rôle et de la mission de la bibliothèque publique qui se dégage.

Le décalage le plus souvent constaté entre les déclarations de principe défavorables à cette littérature de grande diffusion et sa présence sur les rayons illustre bien la situation de la bibliothèque dans la collectivité qu'elle a pour mission de desservir:

Avant tout au service des lecteurs, mais à des lecteurs souvent conditionnés par une certaine forme d'édition et de distribution des livres ou soumis à des conditions de vie et de travail les écartant de la lecture, elle doit mettre en oeuvre une stratégie:

Accepter la paralittérature (avec des limites quantitatives et qualitatives) afin que les lecteurs perçoivent la bibliothèque comme un lieu familier qui les concerne. Les bibliothécaires comptent ensuite sur leur action culturelle (disponibilité, orientation, conseils...) pour les amener vers une lecture plus active, plus enrichissante.

Le refus de cette stratégie amène indirectement à accepter de ne desservir qu'une catégorie de lecteurs déjà favorisés culturellement.

Et à l'inverse, transformer la bibliothèque en réceptacle neutre de tout ce que l'édition produit, n'est ce pas risquer de confiner certaines personnes dans un même type de lectures, et renoncer à l'une des missions de la bibliothèque, celle d'"éducation" ?

Cette dernière attitude ne s'est rencontrée que d'une manière plus nuancée, des choix imposés par le budget, é- tent à faire.

Une animation vers l'extérieur de la bibliothèque de- vrait, pour les plus optimistes, aider les lecteurs "po- tentiels" à prendre le chemin de la bibliothèque.

INTRODUCTION

Peu d'études d'ensemble ont été consacrées à la paralittérature.

En dehors de la publicité accompagnant la parution du dernier livre d'un auteur à gros tirage, ou de la publicité se cachant sous les dehors de l'information, certains périodiques (Le Monde, Le Magazine littéraire) consacrent parfois leurs colonnes à l'étude d'un genre particulier (roman d'espionnage) ou à l'interview d'auteurs caractéristiques (Guy des Cars, Gérard de Villiers ...).

Largement diffusée parmi toutes les classes sociales, et constituant aussi une des principales nourritures culturelles d'une partie de la population, cette littérature fait l'objet de nombreuses demandes dans les bibliothèques publiques.

Pour essayer de mieux comprendre ce qui fait son attrait et à quels besoins elle répond, il fallait tenter de le connaître mieux. Le 26 mars 1973, le groupe Ile de France de l'association des bibliothécaires français organisait une journée d'étude sur le thème: " La littérature de grande diffusion ou paralittérature a-t-elle sa place dans les bibliothèques ? "

Les bibliothécaires, dont certains avaient été soumis préalablement à une enquête, étaient amenés à s'interroger sur les thèmes qu'elle véhiculait et sur leurs attitudes à son égard. Mais les éléments d'une définition qu'ils ont dégagés ne sont pas satisfaisants:

Les critères de qualité et de valeur suffisent-ils à définir la paralittérature ?

- Le style narratif n'est pas toujours mauvais;
- Le lecteur peut, heureusement, éprouver du délassément, du plaisir, et pourquoi pas rêver et se défouler en lisant un "bon" livre.
- Ce que certains jugeront être un bon livre paraîtra ennuyeux ou didactique ... à d'autres.

Le critère de médiocrité du fond, également subjectif, ne peut non plus servir à tracer une frontière entre la bonne ou la mauvaise littérature, entre ce qui est littérature et ce qui ne l'est pas.

- Le critère de grande diffusion, bien que plus intéressant, peut également servir à caractériser les "livres de poche" dont tout le monde reconnaît maintenant le rôle culturel.

Ces caractéristiques ne sont donc pas suffisantes pour définir ce phénomène littéraire; s'appuyer sur elles pour s'interroger sur l'opportunité de la paralittérature dans les bibliothèques, et éventuellement, comme certains le préconisent, pour lui en interdire l'accès, ce serait aboutir à une paralysie des acquisitions et à un dépeuplement des rayons !

C'est pourquoi nous espérons que les bibliothécaires interrogés dans notre enquête, aideraient à trouver d'autres critères, plus objectifs.

Il nous a semblé intéressant de compléter la première enquête menée auprès de bibliothécaires sur un aspect précis de leur activité, en personnalisant cette fois les conceptions et les pratiques, et en les replaçant dans un contexte, afin de mieux les comprendre.

Nous remercions les responsables des bibliothèques visitées, qui ont eu l'amabilité de nous consacrer un peu de leur temps :

- Monsieur Jean TABEL, Bibliothèque municipale de Levallois.
- Monsieur Dominique STIEGLER, Bibliothèque municipale de Sarcelles.
- Monsieur Gérard GRUNBERG, Bibliothèque municipale d'Argenteuil.
- Mademoiselle Josette GRANJON, Bibliothèque municipale de Montreuil.
- Monsieur Pierre GAILLARD, Bibliothèque de la ville nouvelle d'Evry.
- Mademoiselle Germaine FRIGOT, Bibliothèque municipale du 20^e arrondissement.
- Monsieur Jacques CUZIN, Bibliothèque municipale du 5^e arrondissement.

METHODOLOGIE

Nous sommes allés enquêter auprès de huit bibliothécaires ,qui pour la plupart avaient participé activement à la journée d'étude du G.I.F., et s'étaient peut-être interrogés plus que d'autres sur les problèmes soulevés ce jour-là. Il nous a semblé intéressant d' en constater les effets sur leurs conceptions et leurs choix techniques.

Ceci concerne : Paris 20°, Argenteuil, Levallois, Montreuil.

Le peu de temps dont nous disposions nous a fait préférer Evry à Massy ou Malakoff : l'expérience d'une ville nouvelle pouvant amener des réactions différentes.

Les établissements retenus se répartissent selon certaines caractéristiques:

- Locaux et collections anciens : Paris 5°, Paris 20°; Saint-Denis.
- Etablissements assez récents et modernes : Levallois, Sarcelles.
- inaugurés récemment : Evry, Argenteuil, Montreuil.
- situés dans des quartiers anciens: tous, sauf Sarcelles et Evry.
- ou neufs : Sarcelles (grand ensemble)
Evry (ville nouvelle)
- Type de population desservie
- Tendances politiques des municipalités.

BIBLIOTHEQUES	PRINCIPALES CARACTERISTIQUES
Argenteuil	inaugurée en 1975. Banlieue populaire (Val d'Oise). Municipalité: Union de la gauche.
Levallois	rénovation et agrandissement en 1969. toutes les couches socio-professionnelles représentées. Hauts-de Seine. Au rez-de-chaussée d'un immeuble. entièrement vitrée. Municipalité: Union de la gauche.
Montreuil	inaugurée en Novembre 1974. banlieue populaire. Municipalité: Union de la gauche.

Paris 20°	ancienne, petite, installée dans la mairie. population : petite bourgeoisie, employés.
Paris 5°	ancienne, mêmes inconvénients que dans le 20°. Public à dominante étudiante.
Saint-Denis	ancienne, partage le bâtiment avec le musée et un autre service municipal, 1 ^{er} étage. caractéristiques d'une B.M. de province: lecture publique, étude, conservation (fonds ancien). Banlieue populaire. Municipalité: Union de la gauche.
Sarcelles	récente et moderne. Près du centre commercial du grand ensemble. Locaux insuffisants en capacité. Municipalité: Union de la gauche.
Evry	inaugurée début 1975. Bibliothèque de ville nouvelle, intégrée au centre commercial de "l'Agora". Encore peu d'habitations toutes proches.

Nous pensions soumettre les bibliothécaires à une suite hiérarchisée de questions précises, mais dès le premier entretien, la méthode s'est révélée impraticable: La nature théorique de la 1^{ère} question les conduisait souvent à aborder ce par quoi nous pensions terminer.

Le but de cette enquête n'étant pas seulement de rassembler des données concrètes, mais de dégager des conceptions, il nous a semblé plus fructueux de laisser les bibliothécaires s'exprimer librement.

Nous nous sommes seulement assurés que des renseignements de base nous étaient bien donnés, regroupés sous les rubriques suivantes :

P L A N

I. Qu'entendez-vous par "paralittérature"? comment pourriez-vous la définir ?

II. Politique d'acquisition

1. Comment vous informez-vous sur la paralittérature, en particulier pour les acquisitions ?
2. Modes d'acquisition : achat délibéré? dons.
3. Conceptions. La paralittérature a-t-elle sa place dans les bibliothèques?

III. Rôle de la bibliothèque dans la promotion des livres

1. Proposition de livres de remplacement. Conseils.
2. Autres modes d'incitation vers d'autres livres.
Animation.
3. Présentation de la paralittérature
 - . Catalogage- prêt.
 - . Classement

Conclusion.

ENQUETE

I. - A la question: Qu'entendez vous par paralittérature ? comment pourriez-vous la définir ?

Les premières réactions furent de citer des auteurs caractéristiques, quelquefois des collections, de s'appuyer sur des critères de qualité.

La bibliothécaire du 20ème arrondissement dégage des éléments de définition plus élaborés; à Levallois, c'est essentiellement l'attitude de lecture qui sert à caractériser la paralittérature.

Le responsable d'Evry pourrait se faire le porte parole de tous quand il souligne la difficulté à définir la paralittérature. Il critique de lui-même la méthode qu'il emploie: citer des auteurs (Guy Des Cars, ...), car, dit-il, les critères sont nécessairement subjectifs; pourquoi Des Cars et pas Cleaveland ? Lui ayant fait abandonner cette voie, et l'orientant vers des auteurs plus percutants, il dénonce les thèmes renfermés dans les S.A.S. (racisme, érotisme, sadisme), série que la bibliothèque ne possède pas. On en arrive ainsi à des critères de collections, de séries; il voit en elles des méthodes de vente: on conditionne le lecteur à trouver dans n'importe lequel des volumes de la collection quelque chose de précis qu'il connaît déjà (1). Il cite aussi les collections "Toubib", "Aphrodite", "Espionnage" au fleuve noir...

(1) " Etant donné le caractère sériel et répétitif du récit d'évasion, cette analyse [des principales collections spécialisées dans le genre] nous a paru essentielle. Chaque collection, en effet, a ses caractéristiques propres, son conditionnement particulier, ses thèmes et ses structures, son public, son style."

(Raabe et Lacassin . - Littératures d'évasion: avertissement.)

A Montreuil également, la première approche se fait par le biais des auteurs (Des Cars, Konselik, Delly,...). Notons la tendance à se cantonner au genre romanesque, et plus particulièrement au genre sentimental. Le bibliothécaire admet le critère de la collection, quand je l'aiguille vers le roman d'espionnage.

Dans le 20ème arrondissement, le bibliothécaire établit d'emblée une distinction entre la paralittérature et l'infra-littérature: la paralittérature étant tout ce qui n'entre pas dans le domaine de l'expression littéraire traditionnelle, une littérature parallèle à la littérature écrite.

Elle donne comme exemple le bande dessinée, genre dans lequel il peut se trouver à la fois des chefs-d'oeuvres, des oeuvres moyennes et des mauvaises à rejeter.

Dans le terme "para" n'entre pas de jugement de valeur, contrairement à "infra", signifiant "au dessous", "sous" (1).

Mais changer le vocabulaire ne résoud pas le problème: selon quels critères délimiter alors le "sous-littérature", que l'on retrouve, si j'ai bien compris, dans toutes les formes paralittéraires ?

A ma remarque, le bibliothécaire reconnaît qu'une des grandes difficultés consiste, en effet, à dégager de tels critères, et à ne pas employer des critères de valeur.

Une oeuvre de littérature, réussie ou non, est toujours une oeuvre unique, que l'auteur a portée en soi et voulu mettre au jour afin de s'exprimer.

Dans l'infrelittérature, au contraire, c'est le côté insincérité qui domine, le côté fabriqué; insincérité à laquelle les auteurs se prêtent avec un certain cynisme (G. de Vil-

(1) pour ces genres autonomes (Bande dessinée...) l'expression "paralivre" serait plus appropriée que "paralittérature", terme laissant supposer qu'on ne trouve de la "para" ("sous", dans la terminologie dégagée ici) que dans le domaine de la littérature !

liers); Les Delly étaient assez sincères; après leur mort, leur éditeur aurait continué à en faire écrire, et lancé sur le marché de faux Delly (certaines allusions à Gilles de Rais, glissées par l'auteur, peut-être pour s'amuser ou se faire plaisir, n'auraient jamais été le fait de Delly). Ainsi le phénomène Delly est devenu fabriqué.

L'infrelittérature est constituée d'oeuvres de série, fabriquées dans un but déterminé.

La bibliothécaire dégage là une dimension intéressante: celle de l'édition ~~xxx~~fabriquée, et l'impact du phénomène série sur les lecteurs (déjà donné par Lvry) = autant de critères plus objectifs.

A Sercelles, la distinction entre la paralittérature, constituant un genre, et la sous-littérature, a été établie sans être explicitée. Notons ici encore la tendance à se référer aux auteurs, aux genres "romen rose", roman d'aventure ou roman policier.

A Montreuil, la bibliothécaire déclare ne pas faire de distinction entre paralittérature et infra ou sous-littérature. Elle reconnaît la subjectivité attachée aux jugements de valeur sur un auteur, sur le contenu "idéologique" d'un livre: un même auteur sera considéré par certains comme "digne" et par d'autres comme relevant de la paralittérature (ex: Cronin...): on peut toujours pousser plus loin cette frontière.

Elle approuve les critères déjà dégagés (et complétés par moi) permettent de définir plus objectivement la sous-littérature: séries, caractère fabriqué, présentation en collections de poche sous des couvertures illustrées souvent recoleuses, grande diffusion dans des points de vente tels que kiosques, grandes surfaces,... et librairies.

Mais on a l'impression que pour elle le domaine de la paralittérature est plus étendu, souvent moins flegmat. Ferait-elle alors une distinction entre para et sous-littérature ? distinction que rien ne peut justifier, dans notre optique, en dehors de l'étymologie, nous interdisent alors seulement d'employer le mot para.

Malgré cela, d'après les réactions de la plupart des bibliothécaires, la paralittérature reste un domaine où l'on peut se permettre des jugements de valeur: on se polarise sur des

auteurs, sur les résultats d'un phénomène d'édition, en oublient de voir le phénomène lui-même.

Cette distinction se traduit d'ailleurs dans les pratiques des bibliothécaires: Ils admettent en général la "paralittérature" dans leur bibliothèque, pour des raisons que nous aborderons plus loin, mais rejettent la "sous-littérature".

Pourquoi cette distinction ? certains ouvrages, en particulier des documentaires, dit-on, ne présentent pas les caractéristiques de la sous-littérature: en présentation dite de librairie, souvent coûteux (Best sellers...), ces ouvrages, jugés dangereux par leurs inexactitudes documentaires, ou comme entretenant l'irrationnel (par exemple: "les énigmes de l'univers" - R. Laffont) relèvent bien de la paralittérature; les romans de chez Trévisse ne paraissent pas non plus en collection de poche bon marché !

Mais on oublie de préciser le fait que ces ouvrages sont diffusés et mis en valeur dans les mêmes points de vente que la sous-littérature plus flagrante; ils connaissent de gros tirages; la plupart seront repris en collections de poche (Des Cars, Konsalik, Slaughter); l'exemple des "énigmes de l'univers" est révélateur d'une définition par la collection; si les romans de chez Trévisse sont reliés par l'éditeur et d'un bon prix, les jaquettes n'ont rien à envier à certaines collections de poche: simplement, au lieu d'exploiter la nudité, c'est le caractère "roman rose" de "Nous-deux", le registre plus roman photo que roman érotique qui est utilisé comme procédé attractif. Les publics visés sont différents, mais le procédé est le même.

Nous emploierons donc indifféremment les termes paralittérature (en ne tenant pas compte de la restriction étymologique) et sous-littérature, considérant qu'ils recouvrent un même phénomène.

Bien que d'accord avec les critères déjà exposés, le bibliothécaire de Levallois a préféré privilégier le point de vue de la lecture.

Le "bon" roman a essentiellement une fonction de découverte, d'ouverture vers les autres en même temps qu'une connaissance de soi-même; le reste, la paralittérature d'imagi-

nation, fait seulement passer un moment de détente, c'est quelque chose d'"embellé", de febriqué que le public consomme, et c'est tout; on peut parler de "lecture fermée".

Seulement, ces "boites fermées" se présentent comme des livres, entretiennent l'équivoque chez un certain public en lui laissent croire qu'il lit, qu'il se documente.

Loin d'être neutre, la paralittérature, par les thèmes qu'elle véhicule, par sa fonction même, a un retentissement indirect, une charge idéologique.

Ce phénomène, qui se retrouve dans d'autres domaines d'expression culturelle (le cinéma...) n'est qu'un aspect de la "culture comme marchandise" dont le moteur serait le profit.

Le bibliothécaire du 5ème arrondissement pense également que la paralittérature entretient l'aliénation, la passivité et l'illusion, et constitue un conditionnement.

II. POLITIQUE D'ACQUISITION

1. -- Comment vous informez-vous sur la paralittérature, en particulier pour les acquisitions ?

D'une façon générale, on souligne l'absence d'information véritable dans ce domaine.

Le bibliothécaire du 5ème arrondissement pense que cela s'explique très bien: dans les genres littéraires comme la science-fiction, le roman policier, ... des oeuvres d'intérêts divers sont représentées, les plus nouvelles comme les meilleures; le rôle de la critique est alors de porter à la connaissance du public les plus réussies comme les plus contestables, dans la mesure où elles sont le résultat d'une création originale. Le reste, on n'en parle pas.

La paralittérature, par définition, ne produit aucune ouverture; sa médiocrité est intentionnelle; elle est destinée à des catégories définies de lecteurs. Le rôle d'intermédiaire de la critique entre l'auteur et le lecteur n'a donc pas raison d'être (1). A l'occasion, quand un titre tranche sur le reste (un auteur d'une collection, ou un ouvrage d'un auteur), il peut être signalé.

(1) La critique littéraire serait, selon Escarpit, une institutionnalisation de l'écho littéraire entre un auteur et une masse lisente.

Le public de la paralittérature "ne renvoie pas d'écho. D'une part, il n'est pas représenté par des critiques littéraires, ... et d'autre part, même dans ses achats, il reçoit le livre à sens unique puisqu'il achète les livres dans des débits de livres qui ont un système de distribution à sens unique."

(Escarpit R. . - Lecture passive et lecture active in Bull. des bib. de France, n° 9/10 1969 p. 366)

Le paralittérature ne fait l'objet que de publicité (1).
Ce fait a été mentionné par tous.

A Paris 5ème, on pense que la critique s'en fera l'écho quand le phénomène sera devenu historique (ex: La Bibliothèque bleue). Déjà, les seules études connues s'adressent à ceux qui réfléchissent sur le phénomène, à ceux qui n'en lisent pas.

Les quelques sources d'information citées sont (2):

- "Le Magazine littéraire" (avec ses numéros spéciaux)
- "Les Nouvelles littéraires" (colonne consacrée aux romans policiers)
- "Le Monde des livres" (très rarement)
- "La Bibliographie de la France", instrument de base pour les acquisitions, est seulement signalétique et publicitaire dans ce domaine.

Les bibliothécaires sont donc obligés de choisir d'après les collections, les auteurs; mais on ne peut pas se fier entièrement à la collection (Evry, Montreuil); on trouve San Antonio au Fleuve noir; la "série noire" est inégale; la collection "anticipation" au fleuve noir n'est pas totalement mauvaise...

A Evry, on reconnaît choisir souvent par intuition ("heureusement pour le lecteur" !)

(1) Le caractère plus ou moins publicitaire de toute critique cesserait simplement d'être dissimulé en ce qui concerne les ouvrages de paralittérature !

(2) - ajoutons les "Notes bibliographiques".

- voir la bibliographie pour les quelques études théoriques.

Certains bibliothécaires tiennent compte de leurs propres lectures et de celles de leurs collègues (Montreuil, Levallois, Evry).

Les bibliothécaires seraient en somme soumis au même processus de conditionnement par les collections, etc... que les lecteurs, mais souvent dans un sens inverse: ils sont tentés de rejeter beaucoup plus qu'ils n'acquièrent.

Seule une bibliothécaire (Paris 20ème) met en application ses conceptions: sa politique d'acquisition exclut en grande partie la paralittérature. A Evry, on ne s'embarrasse pas de trop de principes. Les autres, pourtant très critiques sur elle, en admettent volontairement mais tous s'imposent des limites.

2. MODES D'ACQUISITION

A Paris 20ème, les ouvrages de paralittérature proviennent essentiellement, sinon uniquement, de dons, lesquels subissent un traitement entièrement distinct de celui des livres du fonds.

La bibliothécaire applique une stricte politique d'acquisition aussi bien pour les achats que pour les dons.

- Achats: elle n'achète jamais de paralittérature en collection de poche; exception faite pour certains romans policiers (série noire, par exemple) et de science fiction, mais avec un esprit sélectif.

Elle donne comme exemple d'achats: le série de Sleughter (qu'elle n'avait pas) au cercle du bibliophile; une sélection de San Antonio dans une édition de luxe.

- Dons: malgré son attitude très défavorable, elle reconnaît être obligée de composer un peu: les dons lui permettent d'avoir un peu de ces ouvrages qu'elle n'achèterait pas:

- . Collection Anticipation - Fleuve noir
- . - Espionnage - -
- . San Antonio

Elle exclut strictement, aussi bien des achats que des dons, la paralittérature sentimentale. Sont ainsi exclus de la bibliothèque:

- . Des Cars
- . Delly
- . Konselik
- . Guy Breton (au nom du sérieux de la documentation)
- . Les romans de Trévisse (quoique moins définitif :
quelques dons seraient peut-être gardés ?)

La bibliothèque de Sercelles doit tenir compte d'un héritage dans ce domaine: Le fonds comprenait une très grande proportion de paralittérature, beaucoup trop.

Le bibliothécaire l'explique par une méconnaissance de ces ouvrages, donc une tendance à tout acheter selon les demandes, et aussi aller au devant des demandes par démagogie.

Les types d'ouvrages concernés sont: les romans "roses" (Des Cars, Delly, Konselik...), les romans d'aventures (Lartéguy), les éditions Trévisse, Tellendier,... et aussi des mauvais policiers et des romans d'espionnage.

Ces livres sont éliminés progressivement: ceux qui disparaissent (hors d'usage, perte) ne sont pas remplacés; d'autres sont éliminés ~~par~~ systématiquement peu à peu.

- Achats: cette situation explique en partie l'absence d'achats délibérés: le reste des anciennes collections suffit à répondre à la demande.

Les éditions Tellendier, Trévisse, Fleuve noir (espionnage); G. de Villiers,... ne font pas l'objet d'achat délibéré.

Mais le bibliothécaire insiste sur le fait que son attitude est très ouverte: une demande précise aura toujours satisfaction.

- Dons: une part importante de la paralittérature continue d'arriver sous forme de dons, lesquels, comme à Paris 20ème ne sont pas traités comme le reste du fonds.

Autrefois, le prêt des dons représentait une part importante de l'ensemble des prêts (20000 par an), réduite en 1974 à 8 ou 9000 prêts par an.

Les dons sont triés: on élimine les livres présentant des caractères racistes ou fascistes (G. de Villiers), les éditions Tellendier, Auridif,...

A Saint-Denis aussi la paralittérature fut assez bien représentée: surtout le genre sentimental, médical, aventure; le roman d'espionnage pratiquement pas.

L'ancien bibliothécaire déplorait, dans l'édition actuelle, le manque de "bons" romans de lecture accessible, et en était réduit, pour satisfaire une forte demande en romans, à se rabattre sur toutes ces séries trop faciles. Peut-être les acquisitions dans ce domaine se faisaient-elles un peu trop rapidement, sans choix réel: on achetait les romans de chez Trévisé, des Presses de la Cité, le dernier Les Cars, Lartéguy, Benzoni, ..., les reprises en collection de poche de Tallendier.

On parle aujourd'hui de forte demande pour ces collections, mais cette demande a peut-être été sinon créée, du moins fortement entretenue par nous. Nous reviendrons sur ce problème.

Les dons sont assez fréquents, mais malheureusement offrent des livres que l'on n'aurait pas achetés délibérément (Pleuve noir - espionnage et anticipation). Après lecture rapide du dos de la couverture, on décide d'en garder quelques uns afin de répondre à une demande, en particulier l'espionnage, pratiquement pas représenté.

Etant donnés les efforts faits ces derniers temps en science fiction, nous évitons de garder les mauvais romans d'anticipation.

Le cas d'Evry est intéressant: le fonds ayant été constitué entièrement par le bibliothécaire, on peut considérer qu'il reflète ses conceptions et que le problème budgétaire n'a pas été un frein.

Avant toute demande, les ouvrages de paralittérature "classique" ont été achetés systématiquement et en de nombreux exemplaires (au grand scandale, ajoute-t'il, des collègues extérieurs et d'un inspecteur général):

- . Des Cars
- . Konsalik
- . Slaughter, ...
- . Delly, Megeli (pour les personnes âgées: public de nombreux dépôts).

En fait je n'ai vu en rayons que peu de ces livres, ce qui laisserait supposer qu'ils étaient surtout destinés aux annexes et aux dépôts.

Le bibliothécaire déclare se tenir à jour en paralittérature et en acquérir constamment.

Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de dons, lesquels seraient mis en rayons avec les autres livres, mais triés.

Car l'attitude libérale en la matière du bibliothécaire connaît des limites: certaines collections ne sont pas, et ne seront pas en bibliothèque:

- . "Toubib" (Euridif)
- . "Aphrodite" (-)
- . Espionnage (Fleuve noir)
- . Série S.A.S. (G. de Villiers)

En cas de demande, il enverra le lecteur à la librairie distante d'une trentaine de mètres: il déclare ne pas vouloir faire de concurrence à son libraire dans ce domaine, et lui laisser ce type de lecteurs !

A Montreuil, les auteurs traditionnellement demandés (Des Cers...) ont leur place en bibliothèque. Mais les éditions Trévisse et Tellendier n'y figurent pratiquement pas.

La seule restriction de principe concerne les ouvrages à caractère raciste et fasciste; le bibliothécaire se réfère à la "charte" de l'UNESCO pour justifier cette position.

Les dons sont triés et on écarter:

- . Fleuve noir (espionnage et autres)
- . Euridif
- . G. de Villiers
- . Tellendier
- etc...

La même clause restrictive est invoquée à Levallois et à Argenteuil.

A Levallois, les dons sont triés: on garde quelques livres de paralittérature, ce qui évite d'en acheter trop.

A titre indicatif, ne figurent pas au catalogue :

- . J. Bruce - Presses de la Cité
- . Caroff - Fleuve noir-espionnage
- . Delly
- . Rank - Fleuve noir-espionnage
- . Montbrun (Camberra) - Plon
- . G. de Villiers - Plon

La "série noire" provient de dons.

A Argenteuil, on exclut :

- . G. de Villiers - Plon
- . la collection "Espionnage" Fleuve noir.

A titre indicatif, ne figurent pas au catalogue : (1)

- . Cheney (Peter)
- . Kenny (Paul)
- . Conty
- . Dominique

(1) Les catalogues ne sont pas encore à la disposition du public; en cours de constitution, une partie du fonds n'y figure pas.

3. CONCEPTIONS.

La paralittérature a-t-elle sa place dans les bibliothèques ?

Trois tendances se dégagent en matière de politique d'acquisition de la paralittérature.

a/ Le bibliothécaire de Paris 20ème, très défavorable à cette littérature de grande diffusion, compose néanmoins un peu en admettant, sous forme de dons, des livres d'espionnage principalement; mais elle ne s'en occupe pas (traitement).

Elle reste très stricte, au contraire, en ce qui concerne la paralittérature sentimentale, dont la nocivité, pense-t-elle est plus grande. En effet, le caractère sans équivoque des collections d'espionnage, fait que les lecteurs savent ce qu'ils lisent, n'y croient pas vraiment; le roman "rose", par contre, est mystificateur (1): inutile d'inciter les jeunes à en lire.

En cas de demande, elle évite de justifier son refus, mais suggère une impuissance à s'en procurer: par exemple, elle répondre qu'il "n'y a pas de Guy des Cars dans les bibliothèques".

Mais si elle ne veut pas contaminer les jeunes, elle ne veut pas pour autant sacrifier les personnes âgées, habituées à ce type de lectures, et pour lesquelles lire constitue souvent la seule distraction. Aussi, les oriente-t-elle vers des romans aussi faciles et distrayants, des romans populaires de leur temps, par exemple: Georges Ohnet, Zevacco, M.A. Desmarest...

(1) " L'irréalisme est de rigueur, ce qui n'empêche pas le récit de se donner pour véridique et de proposer des modèles supposés réalistes auxquels il devient facile de s'identifier... Le roman sentimental présente un caractère d'autant plus mystificateur qu'il refuse de se placer dans un cadre "décalé" et prétend s'appliquer à l'existence moyenne et quotidienne." (Raabe et Lecessin .- Littératures d'évasion : introduction au roman sentimental et médical).

La paralittérature ne constitue pas un problème pour elle. Il lui a été répondu (1) qu'elle l'esquive. En effet, sélectionner ainsi son fonds revient à sélectionner son public, à n'être au service que du public "cultivé".

Ce qui se confirme par la répartition des emprunteurs: C'est la tranche des 20-29 ans qui vient en tête avec 29 %. Le bibliothécaire l'explique par la nature de son fonds d'un bon niveau, à la page (elle s'applique constamment à promouvoir certains domaines documentaires et des genres romanesques)

Le lecteur de paralittérature qui vient à la bibliothèque, c'est déjà un lecteur. S'il n'en trouve pas, il se rabattra sur autre chose; elle approuve en partie M. Guy Baudin qui déclare que c'est le fonds qui forme le lecteur.

Elle reconnaît que le problème d'amener des lecteurs à la bibliothèque est tout autre. En tous cas, il est illusoire de penser que la paralittérature puisse jouer un rôle en la matière. Et ce n'est pas le fait de lire qui est important, mais ce qu'on lit.

Acquérir de la paralittérature et compter ensuite sur les conseils pour faire évoluer le lecteur n'est pas réaliste: le bibliothécaire est plus souvent dans son bureau que derrière le lecteur à le surveiller ! ses conseils ne peuvent qu'être épisodiques.

Notons une légère contradiction avec une déclaration critique l'évolution des bibliothèques vers un libre service: l'automatisation devrait permettre au personnel d'être plus disponible pour des conseils et des contacts avec le lecteur.

Bien que plus nuancé dans ses pratiques, le bibliothécaire de Paris 5ème développe des conceptions très proches. Seulement, au lieu de les ramener à des positions de principe, il les justifie par le contexte économique des bibliothèques.

 (1) Discussion avec M. Massuerd, rapportée par elle-même.

Il rappelle que les bibliothèques en France sont sous-développées en moyens et en personnel. Elle ne peuvent actuellement toucher qu'une très faible partie de la population.

Dans ces conditions, vouloir gagner les lecteurs de paralit-
térature serait prendre le risque de perdre les lecteurs actuels
acquérir beaucoup de paralittérature ne pourrait se faire qu'au
détriment d'autres ouvrages choisis en vue de permettre une meil-
leure compréhension de la réalité, sa domination (par l'imagi-
naire ou la documentation). Un choix est à faire. Le personnel,
qui voudrait, par ses conseils, faire en sorte que ces lecteurs
ne se cantonnent pas dans la paralittérature, est loin d'être
suffisant.

Or la lecture à tout prix n'est pas un but en soi; mieux vaut
s'adonner à d'autres activités (jardinage) où la personne
est active et se réalise.

Mais contrairement à sa collègue du 20ème arrondissement, il
n'exclut pas la paralittérature de ses rayons: elle est présen-
te à dose "homéopathique", médecine toujours (?) efficace.
Ainsi les problèmes exposés précédemment ne se posent pas.

Mais son attitude est pauvre; prisonnier d'un local exigü,
de collections d'aspect peu attrayant (reliures "de bibliothè-
que" uniformes), d'une ancienne orientation du fonds vers l'étu-
de (60 % des prêts aux étudiants, avant son arrivée), il pense
n'avoir pas réalisé ce qu'il voudrait.

b/ Des conceptions très différentes sont exposées par le res-
ponsable d' Evry.

Il pose comme principe que la bibliothèque est le bien de tous
chaque contribuable doit pouvoir y trouver ce qui lui plaît
("l'être et le néant", comme un Des Cars)- La bibliothèque
doit être au service des lecteurs, et non pas les lecteurs à
celui des conceptions du bibliothécaire.

Ainsi, il achète de la paralittérature pour satisfaire ceux
qui la lisent et non comme moyen d'attirer les lecteurs vers
autre chose. Ne pas en avoir, au nom d'une mission éducative

de la bibliothèque, amènerait simplement à perdre ces lecteurs. Car la bibliothèque en elle-même n'est pas un moyen de changer les gens, de les éduquer.

Le problème de la contamination d'autres lecteurs ne se pose pas pour lui: c'est à chacun de choisir.

Nous avons vu son refus d'acquérir la sous-littérature qu'offre son libraire voisin. Il reconnaît lui-même être en contradiction avec ses déclarations, mais ne trouve pas de justification à cette limite qu'il ne franchit pas; d'autant plus que le problème budgétaire n'est pas un frein pour lui.

Ne serait-ce pas quand même l'idée d'un certain rôle du bibliothécaire différent de celui purement commercial de la librairie, qui est de faire de l'argent avec ce genre de livres ?

Il pense qu'incôsciemment veille un démon culturel en lui.

Il n'est pas impossible, quand le problème se posera (demandes ou dons) qu'il ne réserve lui aussi un coin dans la bibliothèque pour ces livres, ... mais pas pour tous.

c/ La troisième tendance se distingue de celle d'Evry par la conception du rôle de la bibliothèque sous-jacente à la politique d'acquisition.

La bibliothèque doit être un centre de vie accessible et gratuit comme l'école, un lieu de détente, de rencontre et d'information pour les catégories les plus diverses de la population. "Un centre de vie, capable d'accepter toutes les idées, de refuser toute censure." (1)

Mais tous précisent aussi que l'achat de certaines publications incitant à la haine raciale, au fascisme ou à la guerre, et à toutes les formes d'incompréhension entre les hommes ne doit en aucun cas être favorisé. Mise à part cette restriction, d'ailleurs préconisée par l'U.N.E.S.C.O., tous les courants de pensée doivent être représentés.

A Sarcelles, par exemple, on trouve aussi bien Soljénitsyne, des ouvrages critiques sur le P.C. que les productions elles-mêmes du P.C.

A Levallois, un rayon est entièrement consacré aux ouvrages de Marx, Engels et Lénine, et un autre intitulé "Economie politique marxiste". C'est une façon de mettre en évidence, et à la portée de tous, des œuvres souvent citées mais peu lues, faute de moyens matériels. Cela reflète une prise de position de la part de la bibliothèque qui peut avoir aussi à jouer un rôle partisan. Mais en aucun cas la bibliothèque municipale ne doit servir uniquement d'appui pour la Municipalité élue.

Par contre, il est normal que la population à laquelle s'adresse la bibliothèque, et la Municipalité qui en assure la presque totalité des charges financières, s'y reconnaissent.

Dans bien des bibliothèques, ce courant idéologique n'est pas représenté, au nom de la neutralité du service public.

La bibliothèque jouera son rôle de service public dans la mesure où tous les lecteurs pourront y trouver le livre qu'ils veulent (Sarcelles). Le bibliothécaire d'Argenteuil rappelle qu'un service public doit assurer un service de qualité. Le service public sert à rétablir l'équilibre, face aux entreprises privées (Montreuil).

Ainsi, la bibliothèque essaiera de contrecarrer les excès de l'édition et de la publicité, l'inégalité en quantité et en qualité de la diffusion (2), l'insuffisance d'une information diversifiée sur les livres.

(1) Levallois

(2) Les librairies des quartiers populaires et autres points de vente de grande diffusion ne présentent pas les mêmes produits.

On devrait y trouver plusieurs points de vue sur un sujet, ainsi que des auteurs non éclairés par l'actualité et la publicité. Pour bien des livres, la bibliothèque est le seul lieu de rencontre avec les lecteurs.

Mais le grand public doit pouvoir y trouver les ouvrages qu'il connaît : ce qui est largement diffusé, toute cette paralittérature romanesque et documentaire (pseudo-histoire, pseudo-science,...), ainsi que les best-sellers, phénomène encouragé par les moyens d'information.

Toute bibliothèque publique doit s'attendre à une demande pour cette littérature-là.

La refuser en bloc serait risquer d'éloigner du livre de nombreux lecteurs (potentiels ou non) qui ont déjà subi les défaillances du milieu social, éducatif et culturel.

Un peu de paralittérature permettra aux lecteurs, conditionnés à l'extérieur par ce type d'ouvrages, de percevoir la bibliothèque comme un lieu quotidien. Aucun genre romanesque ne peut être écarté, car le lecteur venu uniquement pour se procurer des romans simples, doit pouvoir en trouver quelques-uns, se reconnaître dans la bibliothèque en y reconnaissant ses " faux-amis " (2); à lui de prendre ensuite conscience ou non, que les livres, cela peut être autre chose.

Ce minimum peut servir d' "amorce" , d'une part, pour gagner des lecteurs potentiels, d'autre part, pour faciliter le passage vers une autre lecture. Si les bibliothécaires ne croient pas que tous les lecteurs de paralittérature pourront, grâce à leurs conseils..., évoluer vers d'autres lectures, ils estiment (contrairement à Paris 26°) indispensable, pour réussir avec quelques-uns peut-être, de les attirer d'abord à la bibliothèque et de les y garder.

Tous sont en faveur d'un nombre d'exemplaires réduit. A Barcelles, on précise qu'un exemplaire de G.Descars, ne sera lu, en fin d'année, qu'un très petit nombre de fois!

A Levallois : en avoir, mais pas trop, car alors on tombe dans la démagogie ; ni trop peu : il ne faut pas être "jésuite", c'est-à-dire faire en sorte qu'ils ne soient jamais en rayons. Ces lecteurs ne consultent pas les fichiers; si vous leur assurez que la bibliothèque a

(1) "Les bibliothèques font connaître ce qui n'est pas diffusé partout. Elles jouent le rôle des librairies des quartiers privilégiés. Elles diffusent les maisons d'édition mal connues que le grand commerce de l'édition laisse en veilleuse pour des raisons qui sont économiques et (ou) idéologiques." (Colloque du C.E.R.M.)

(2) Levallois.

"l'œil ne peut voir ce qu'il connaît"

G.desCars... et qu'ils ne peuvent jamais les voir, les toucher, ce n'est pas le moyen le plus sûr pour les garder.

Le dosage est important : que tous les genres et les auteurs différents soient représentés, cela peut habituer à ne pas se cantonner dans les mêmes lectures; changement peut-être propice à un "décrochage" vers d'autres livres.

Tous les auteurs de paralittérature "classique" sont représentés, car c'est sur eux que portent les demandes; les best-sellers aussi, pour la même raison.

Certains livres, véhiculant une idéologie contestable sous le couvert de la documentation, sont plus "dangereux" que certains romans "roses", S.A.S.,... contre lesquels on s'acharne. Par exemple: la collection "Enigmes de l'univers", toute la vague d'ésotérisme actuelle, desCars (apparence réaliste).

La bibliothécaire de Montreuil reconnaît une contradiction dans sa politique d'acquisition, mais la demande l'oblige à les avoir (notoriété des auteurs); opinion partagée.

On retrouve la même idéologie dans certains livres d'initiation au sport que chez desCars (Argenteuil). La paralittérature, on la retrouve partout ! Levallois ajoute l'exemple du Dr. Chauchard, culpabilisant sexuellement...

Non seulement on tient compte des demandes formulées des lecteurs, mais on les suscite.

Ainsi à Levallois, on estime que l'information et la participation du public à la vie de la bibliothèque, sont deux méthodes qui peuvent faire d'un lecteur potentiel un véritable lecteur. Environ 30% des livres sont acquis sur proposition ; le désintérêt trouve son origine dans le contexte social où la non-sollicitation est entretenue, et est lié aussi à la méconnaissance de ce que devrait être la bibliothèque, c'est-à-dire un service social.

A Barcelles, on insiste aussi sur la satisfaction de la demande, quelle qu'elle soit (quitte ensuite à retirer de la circulation le livre en contradiction avec la politique d'acquisition).

III. ROLE DE LA BIBLIOTHEQUE DANS LA PROMOTION DES LIVRES

1. Proposition de livres de remplacement. Conseils.

Les lecteurs de paralittérature s'adressent plus volontiers au bibliothécaire; ses demandes, formulés oralement, vont faciliter les contacts personnels. Ces contacts seront autant d'occasions à saisir pour proposer d'autres livres "où distraction, délassement et humour" (Paris 20°) ne sont pas absents.

Toutes les combinaisons sont possibles qui visent à faire sortir certains lecteurs de leur conditionnement. Chacun a ses "recettes", élaborées par tâtonnement le plus souvent, et indirectement par les lecteurs eux-mêmes: leur jugement porté sur les ouvrages qu'ils viennent de lire.

Ainsi sont proposés :

- Robert Herle (à Montreuil, Levallois...
- Bernard Clavel "
- Claude Manceron "

ni roman ni livre d'histoire, juste et accessible, une "aubaine" pour ceux qui sont intéressés par cette période historique. On pourra leur proposer ensuite d'autres ouvrages sur la Révolution française. (Levallois)

- Decaux, Castelot ; accessibles aussi, peuvent servir de tremplin, malgré des aspects contestables. (Levallois)
- Vasco Pratolini ; pour les anciens lecteurs de Zola; plus moderne, mais moins ennuyeux que Moravia. (Levallois)
- Pierre Camarra "Les mystères de Toulouse", "L'Or et le sang"...

Trilogie rédigée intentionnellement pour les lecteurs de Colson ("Angélique"); il a repris les thèmes, mais en se basant sur l'histoire réelle. (Levallois)

- Claire Etcherelli (à Carcilles, à une demande de G. des Cars)
- Alba de Cespedes "
- Aïtmatov "Jamilia" "

Une autre méthode est aussi employée à Montreuil : par exemple, à la demande du "Matin des magiciens", on signale au lecteur qu'il existe le point de vue opposé, et on le propose en même temps ("Le crépuscule des magiciens" de Kouze)

Mais cela suppose un personnel qualifié au bureau de prêts. En principe, celui de Marcelles est capable de conseiller. Notons la remarque, à Paris 5^e, au sujet de la compétence de ce personnel, souvent plus grande que celle des bibliothécaires en matière de lectures simples! A Levallois, lors de la présentation de la bibliothèque, il est précisé au nouvel inscrit que "les bibliothécaires aiment à être dérangés".

Tous admettent (sauf à Levallois) que le personnel n'a pas toujours le temps pour se consacrer à cette tâche; d'autant plus que ce ne sont pas forcément les lecteurs de paralittérature qui sollicitent des conseils.

2. Autres modes d'incitation à d'autres livres. Animation.

Le choix de la paralittérature étant essentiellement visuel, il s'agit de jouer dans le même registre.

- Lors de l'inscription, une présentation de la bibliothèque doit permettre d'en faire connaître toutes les ressources et la répartition du fonds. Renforcement par une bonne signalisation (Argenteuil, Levallois). A Levallois, les domaines documentaires sont inscrits en plus sur les rayons mêmes.

- La table des nouveautés est pour les bibliothèques un peu l'image des vitrines de librairies; il est, en effet, souhaitable qu'il n'y ait pas de rupture entre deux lieux où sont proposés des livres. Elle peut contribuer à effacer le "côté poussiéreux" des bibliothèques. D'autre part, elle est un lieu d'"incitation": elle peut écarter le lecteur d'un genre unique auquel il se croit associé, et ainsi le conduire à s'intéresser à tout ce qui l'entoure, à tout ce qui est publié.

- Les tables peuvent suivre l'actualité, la vie locale, illustrer des thèmes sous leurs différents points de vue.

- La mise en valeur des livres intéressant la vie quotidienne des lecteurs (économie domestique, éducation des enfants, problèmes juridiques, loisirs,...). A Montreuil, ces domaines feront l'objet d'une liste bibliographique diffusée, avec présentation des livres. A Levallois, ces rayons sont particulièrement signalés et mis en valeur près de l'entrée.

- L'aspect des livres: les couvertures d'origine sont conservées; filmolux, jaquettes recollées sur les reliures. (sauf dans les 2 établissements parisiens: pratique trop récente).

- L'aspect de la bibliothèque elle-même. Les plus récentes ont un pouvoir d'attraction en elles-mêmes: mobilier moderne, plans d'exposition à plat, tourniquets mettant en valeur les collections de poche...

Seul le choix des livres les différencie de la librairie.(1)

- Toutes les autres formes d'animation autour des livres, en vue de leur promotion. Par exemple, des rencontres entre lecteurs et auteurs (amenant quelquefois à la démystification du personnage d'un auteur).

Le bibliothécaire d'Argenteuil rappelle une expérience de découpage d'un roman de G.desCars ("L'impure") réalisée au cours d'un stage d'animation du CEDIRC, et présentée lors de l'assemblée générale du G.I.F.(A.B.F. Mais cette mise en valeur à rebours risque d'être délicate à appliquer en direction des lecteurs (trop agressive?).

- Toutes les initiatives d'animation en direction de l'extérieur de la bibliothèque pourraient indirectement modifier les demandes, motiver les lecteurs vers d'autres livres.

Ainsi, le lecteur de paralittérature risque de profiter de la bibliothèque d'une façon plus ouverte, d'être tenté par d'autres ouvrages : soit parce qu'il aura épuisé son stock (peu d'exemplaires...), soit parcequ'à un moment donné il aura été sollicité par les divers moyens mis en oeuvre à la bibliothèque (conseils, promotion des livres...).

(1) Il est paradoxal que ce soit elles qui "jouent le jeu" de la paralittérature, et ne comptent pas seulement sur leurs "charmes", lesquels justifient peut-être leur refus des productions paralittéraires les plus racoleuses.

3. Présentation de la paralittérature.

I. TRAITEMENT DES DONNS

Seuls les livres de paralittérature provenant de dons, subissent un traitement différent dans certaines bibliothèques.

1. Catalogage

<u>en totalité</u>	<u>en partie</u>	<u>pas du tout</u>
- Levallois	- Evry	- Paris 20°
- Argenteuil	- Montreuil	- Sarcelles
- Saint-Denis (paralittérature "classique, à avoir) spécial)	(enregistrement dans un cahier	- Saint-Denis (par exemple, "Fleuve noir")

2. Prêt

- Les systèmes de prêt de certaines bibliothèques rendent l'équipement pour le prêt non significatif :

- . Photocharging ; Montreuil, Argenteuil
- . Audiocharging : Levallois
- . simple feuillet pour les tampons, collé en fin de volume: Saint-Denis

- Contrôle des prêts

Les prêts des dons sont partout enregistrés (afin d'habituer les lecteurs à tenir compte des livres : Paris 20°).

Mais le contrôle est plus souple:

- . En cas de perte ou de détérioration: pas d'obligation de rachat (on peut solliciter un autre don en échange : Saint-Denis)
- . Ils sont empruntés en supplément du nombre de livres autorisé : Sarcelles, Paris 20°.

II. CLASSEMENT DE LA PARALITTÉRATURE

1. Tous les livres ont le même classement (romans: par ordre alphabétique des auteurs, documentaires: selon la classification Dewey):

- . Argenteuil
- . Montreuil
- . Saint-Denis

2. Les dons sont classés à part :

- . Paris 20°
- . Sarcelles

Essentiellement les romans policiers ou d'espionnage, ils occupent, dans

le 20°, le bas d'un rayonnage assez loin de l'entrée, donc peu mis en valeur. Le reste des policiers est classé avec les autres romans.

A Barcelles, les dons sont en vrac dans un bac (vu à peu près vide!)

3. Certains genres sont classés à part :

- . Romans policiers : Evry
- . Romans policiers
et Science fiction : Levallois

Ainsi : - Une partie de la paralittérature (constituant l'essentiel des "coins dons") est classée à part dans 2 bibliothèques, tous genres mêlés.

- La paralittérature de 2 genres romanesques (policier, S.F.) est classée à part dans 2 bibliothèques.

Dans les autres établissements, les lecteurs devront parcourir tous les rayons. Mais certaines marques distinctives peuvent les aider :

- Les romans policiers sont cotés : Z, ou ZE (auteurs étrangers à Montreuil. RP à Argenteuil.

La science-fiction : RF à Argenteuil.

- En collections de poche, les couvertures étant en général conservées (en particulier ceux provenant de dons), ils sont facilement reconnaissables. Barcelles, Saint-Denis, Paris 20°...

Des catalogues par genres peuvent compenser le classement alphabétique :

- Regroupement de la science fiction au catalogue à Montreuil (il existait un cahier pour les policiers, maintenant abandonné). A Saint-Denis: catalogue romans policiers, et catalogue science-fiction et fantastique. (en projet à Argenteuil)

Mais ce procédé a le défaut de ne faire figurer que les livres catalogués.

- Catalogues imprimés par thèmes dans le 20°arrdt. (dont: "La science fiction", "La littérature fantastique").

Mais se pose le problème de la mise à jour.

Dans certains bulletins d'acquisitions, quelques genres peuvent être signalés par : un point dans la marge (romans policiers, dans le 20°), la mention des collections (Barcelles). A Saint-Denis, la science fiction est présentée à part.

Mais n'y figure pas la paralittérature non cataloguée.

L'étude du fonds séparé des romans policiers, par exemple, est intéressante. A Levallois, sont mélangés les classiques du genre, souvent reliés, et les collections de poche achetées ou provenant de dons. Le lecteur, attiré par ces dernières, aura l'occasion de prendre connaissance d'ouvrages de qualité autre, et peut-être la tentation de changer ses habitudes.

Certains de ces romans, plus proches des romans psychologiques, permettront peut-être de passer à un autre genre.

Le coin dons du 20°, peut être aussi considéré comme l'amorce de ce procédé : la bibliothécaire mêle à la paralittérature policière et d'espionnage, certains doubles de collections et d'auteurs de meilleure réputation (Livre de poche policier, ... Simenon, K. Leblanc, ...)

Le même procédé pourrait être adopté pour les autres genres romanesques.

Ainsi, le classement par genres éviterait de regrouper la paralittérature, de la mettre indirectement trop en valeur, et de paraître faire une ségrégation dans le fonds, donc parmi les lecteurs.

Au contraire, la fonder dans tous les genres, c'est-à-dire avec les livres ayant la même fonction, faciliterait peut-être le passage vers eux.

A cette proposition, les bibliothécaires ne sont pas très favorables, pour diverses raisons :

- Le conditionnement des lecteurs à ne lire qu'une catégorie (romans policiers) serait renforcé. (Montreuil, Sarcelles...)
- A Evry, le bibliothécaire juge même son rayon policier (d'un niveau très "honnête") actuellement trop mis en valeur près de l'entrée.
- C'est faute de place que les romans policiers et de science fiction ont été classés à part à Levallois.
- La science fiction était classée à part à Sarcelles, mais les jeunes n'allaient que là.

Non seulement le classement alphabétique est respecté pour les romans, mais le théâtre, les essais, mémoires, biographies (bien que cotés normalement) sont aussi classés alphabétiquement par noms d'auteurs. Seule entorse: la poésie, classée à part, car les ~~lecteurs~~ amateurs de poésie lisent et liront autre chose.

- Par respect bibliothéconomique, à Paris 20°. (même les bandes dessinées sont cotées normalement)

- les difficultés d'un tel classement ; par exemple, les chevauchements entre roman sentimental et roman historique, sentimental et "roman d'amour"; dans une enquête sur la lecture réalisée par le CLRM, une question portait sur le genre préféré de romans; la rubrique "roman d'amour" n'a recueilli que peu de réponses: dû à la honte? le bibliothécaire d'Argenteuil pense qu'il risquerait de se produire les mêmes réactions avec un classement sur les rayons.

La bibliothécaire de Paris 20° reconnaît que les lecteurs seraient certainement favorables au classement par genres; cela se pratique aux Etats-Unis, mêmes pour les nouvelles!

Le problème de la place matérielle de la paralittérature par rapport au reste du fonds reste posé, et devrait faire l'objet d'une étude plus approfondie.

CONCLUSION

La place faite à la paralittérature dans les établissements visités a servi de révélateur à la complexité du rôle de toute bibliothèque publique : en tant que service social, c'est-à-dire droit donné à tous d'accéder au livre, elle a pour mission d'essayer de gagner le maximum de la population à la lecture; mais, comme instrument d'éducation et de culture, son souci est d'offrir des livres "de qualité".

Refuser la paralittérature, au nom de la culture, c'est accepter de n'être qu'une institution culturelle fréquentée par ceux qui ont déjà accès à cette culture.

Une bibliothèque dans laquelle la majorité de la population ne se reconnaît pas, ne peut prétendre être un service public.

De plus, aucune étude du fonctionnement du contenu de la paralittérature ne peut justifier son refus. La connaissance des motivations des lecteurs n'est pas assez développée pour affirmer qu'un livre de remplacement jouera le même rôle (plaisir de la lecture), répondra au même besoin.

Mais il ne faudrait pas en déduire que la paralittérature soit le moyen d'atteindre et de gagner réellement les lecteurs potentiels. S'il faut tenir compte des demandes de lecture, une politique d'inflation dans ce domaine serait seulement démagogique. C'est par la connaissance des besoins de lecture que l'accès au livre peut être facilité et qu'une action culturelle est ensuite possible.

Ainsi, vouloir être à la fois service public et moyen de culture implique de ne pas exclure les ouvrages auxquels sont sensibilisés les lecteurs (par la publicité, les modes de diffusion,...), et mettre en oeuvre des formes d'animation propres à élargir l'éventail des lectures.

Seulement, il serait illusoire de croire que, dans l'état actuel du développement de la lecture publique, les bibliothèques puissent remplir ce rôle : 13 % des Français les fréquentent (dont 7 % pour les municipales); et ce public n'est pas celui qu'on voudrait atteindre, mais le même qui participe aux autres activités culturelles d'une ville. La bibliothèque publique seule ne peut espérer ~~xxxxxxxx~~ combler la carence culturelle due aux conditions sociales et au système éducatif. Mais elle peut travailler à faire reculer ces limites.

BIBLIOGRAPHIE

- CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE GERISY-LA-SALLE. Colloque. 1967.- Entre-
tiens sur la paralittérature.- Paris: Plon, 1970.- 477 p.
- Littératures marginales. in: Histoire des littératures, t.3.- Paris: Gallimard, 1958 ;-(Encyclopédie de La Pléiade)
1. Littérature de colportage
2. Le roman populaire
- NOGUEZ (Dominique) .-"Qu'est-ce que la paralittérature?" in: Scolies, 2,
1972, p.25-36.
- CABANES (Claude) .-"Guy des Cars et Maurice Dekobra, les usines à chimères
- L'Humanité dimanche, 8C, Oct.1972.
- FRIGOT (Germaine) .-"La Littérature de grande diffusion ou paralittérature
a-t-elle sa place dans les bibliothèques?" .- Lecture et bibliothèques,
27, Sept.1973, p.25-38.
- "Gérard de Villiers: 15.000.000 de S.A.S." .- Bulletin du livre, 216, 20
Fév.1973, p.33.
- MORELLE (Paul) .-"Pourquoi lit-on Guy des Cars?: examen d'un best-seller"
- Le Monde, 6 Nov.1970, p.24.
- RAABE (Juliette) et LACASSIN (Francis) .- La Bibliothèque idéale des
lectures d'évasion .- Paris: Ed.universitaires, 1969.- 216 p. .- (La
Bibliothèque idéale)
- ROLIN (Gabrielle) .-"La Sous-littérature: 30 millions de lecteurs" .
- Le Monde, 6926, 19 Avr.1967.
- "Le Roman d'espionnage" .- Magazine littéraire, 43, Août 1970, p.7-31.
- "San Antonio" .- Le Monde, 6990, 5 Juillet 1967.
- "L'Evolution du roman d'espionnage en France" .- Le Monde, 8 Août 1970,
p.12-13.
- BONNEFOY (Claude) .-"La Vente du livre hors librairie" .- Bulletin
du livre, 173, Janv.1970.
- BOUVY (Michel) .-"Le Livre de poche en France" .- Bulletin des Biblio-
thèques de France, 8^e année, II, Nov.1963, p.414-422.

85
"La Distribution du livre à la croisée des chemins" .- Bibliographie de la France, 48, 28 Nov.1973, Chronique p.1405-1410.

ESCARPIT (Robert).- Le Dilemme de l'édition.in: La Révolution du livre .
- Paris: U.N.E.S.C.O.; P.U.F., 1969 ,p.119-163.

GRENIER (Nicole) .- "Clubs, correspondance, courtage, fascicules" .- Bulletin du livre, 228, 5 Oct.1973, p.30-38.

"La Vente du livre dans les chaînes" .- Bulletin du livre, 231, 20 Nov. 1973, p.95-96.

CACERES (Geneviève) .- Regards neufs sur la lecture / avec la collab.de J.Dumazedier, G.Jean, J.Hassenfordor .- Paris: Ed.du Seuil, 1961 .- 207 p.
- (Peuple et Culture, 2.)

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES MARXISTES. Paris. Colloque. 1975 (12-13 Avril) .- La Situation de la littérature, du livre et de l'écrivain.

ESCARPIT (Robert) .- "Lecture passive et lecture active" .- Bulletin des Bibliothèques de France, 9-10, Sept.-Oct.1969, p.359-375.

ESCARPIT (Robert) .- Sociologie de la littérature .- Paris: P.U.F., 1973.
- 127 p. .- (Que sais-je ?,777.)

HOGGART (Richard) .- La Culture du pauvre...- Paris: Ed.de Minuit, 1970 ;
- 420 p.

1. "Le Décor et les personnages", p.55.

2. "La Tradition orale", p.64-65.

3. "L'Art populaire: Le journal de Margot", p.166-180.

...

KONOPNICKI (Guy) .-"A la recherche du temps de lecture" .- France nouvelle,
31 Mars 1975, p.26-27.

"Lecture publique et idéologie: lutte idéologique" .- France nouvelle, 14-
20 Avril 1975,

Le Livre et la lecture en France .- Paris: Ed.Ouvrières, 1968 .- 342 p.
- (Vivre son temps, 19.)





9512416